

nos poumons et nos jarrets. Même dans nos campagnes, les danses nouvelles les plus ineptes, les plus saugrenues trouvent promptement de la vogue. On a honte des rondes d'autrefois, des quadrilles peu compliqués et



Selon les règles de l'art.

des cotillons pleins de vie qui faisaient de nos sauteries des amusements véritables, sains et inoffensifs. La manie de singer plus haut que soi a banni le saine et franche gaieté. L'introduction des danses *vives* a fait mettre à l'index, ou à peu près, toute la chorégraphie populaire, et dans certains lieux, pour éviter tout attouchement, on est allé à l'autre extrême. Ce qui fait que, la fréquentation de certains théâtres aidant, c'est la danse nègre déguisée qui se pratique le plus souvent dans nos milieux populaires et même bourgeois.

* * *

La danse en tant qu'art mérite d'être conservée. Plusieurs gouvernements y pourvoient

soit par subsides à certains théâtres, soit en subventionnant des conservatoires spéciaux.

En tant qu'exercice de culture physique, la danse est en passe d'entrer officiellement et d'une façon systématique dans l'enseignement. Plusieurs des mouvements de gymnastique que j'ai vus exécuter en décembre dernier au collège du Mont Saint-Louis de Montréal se rattachent à la danse raisonnée.

En tant qu'amusement sain, à tous points de vue, la danse doit être soumise aux règles du bon sens, de la dignité, de la morale et de l'hygiène. La danse à outrance dans les salons surchauffés tue plus ou moins lentement. En plein air, tout au moins dans une pièce bien ventilée, sans excès dans la quantité, c'est un fortifiant, un tonique de premier ordre. Tout bien considéré, la meil-



Go as you please!

leure manière, c'est encore celle que nous indique la demoiselle qui, sous la calotte des cieux et sur une musique fort peu compliquée, ne tient compte que de la règle: *Go as you please!*

